CRITIQUE, festival. TORRE DEL LAGO, 71e Festival Puccini (Amphithéâtre de plein air), le 05 septembre 2026. PUCCINI : La Fanciulla del West. A. Pirrozzi, R. Aronica, C. Sgura… Angelo Bertini / Valerio Galli

La Fanciulla del West m'a toujours semblé l'une des créations les plus singulières de Giacomo Puccini : une musique magnifique, une orchestration riche et raffinée, des moments d'un réel éclat, sans jamais atteindre, du moins à mon oreille, l'inévitabilité dramatique de _Tosca, de Madama Butterfly_ ou de _La Bohème_, que la cause en soit l'étrange décor du _Far West_, l'importance de la distribution, ou simplement la façon dont l'œuvre ne se résout jamais en une ligne tragique unique et claire. Elle n'en demeure pas moins, au théâtre, un formidable divertissement, et cette production du _Festival Puccini_, à Torre del Lago, en a tiré le meilleur parti.

Tout, dans cet ouvrage, repose sur Minnie : sans une soprano capable de dominer le plateau, le personnage risque d'être englouti parmi les mineurs, les *cow-boys*, le shérif, le bandit

et toute la Californie peuplée de Puccini. **Anna Pirozzi** n'a jamais couru ce risque. Elle possède la voix, mais surtout la présence, nécessaires au rôle, sachant nous convaincre que ces rudes hommes l'adorent sincèrement, qu'elle peut leur lire la Bible un instant et affronter Jack Rance l'instant suivant, avant de tricher aux cartes pour sauver l'homme qu'elle aime ; c'est, à y bien réfléchir, un personnage extraordinaire à tenir sur toute une soirée, et Pirozzi s'y est donnée entièrement, portant la représentation à elle seule.

De son côté, **Roberto Aronica** a remplacé au pied levé Yusif Eyvazov, initialement annoncé dans le rôle de Dick Johnson, **Claudio Sgura** complétant le triangle central en shérif Jack Rance. Puccini offre à Johnson l'un de ses plus beaux dons tardifs avec « *Ch'ella mi creda libero e lontano* » ; Aronica l'a chanté honorablement, sans qu'il s'agisse de la version la plus mémorable qui soit, mais quelle page tout de même, et pendant quelques minutes les cow-boys, les revolvers et tout l'attirail du *Far West* ont cessé d'exister. Reste l'anglais, toujours d'un effet un peu étrange lorsqu'il surgit au milieu d'un opéra italien, et qui, dans *Fanciulla,* peut verser dans le franchement surréaliste, avec ces *Hello, hello* et ces *Mister* Johnson au sein d'un opéra italien, composé par un Italien, offrant une vision entièrement italienne de la Californie. Cela ne fait, curieusement, qu'ajouter au charme singulier de l'ouvrage plutôt que d'y nuire.

La mise en scène d'**Angelo Bertini**, de facture traditionnelle, a offert beaucoup à regarder, le plateau tirant pleinement parti de l'immense scène de Torre del Lago : grands arbres, tempêtes de neige, saloon endiablé, cabane de Minnie dans les bois. Beaucoup de choses se sont passées tout au long de la soirée, Fanciulla portant une distribution nombreuse qui, une fois le chœur du festival ajouté, a transformé la Polka en un lieu proprement bondé et vivant, la taille de la troupe convenant particulièrement bien à un théâtre en plein air où une production plus modeste aurait pu paraître perdue.

Certains costumes prêtaient franchement à sourire, ce qui participait sans doute au plaisir de la soirée, l'idée que Puccini se faisait de l'Ouest américain n'ayant jamais visé le réalisme documentaire, et la production a volontiers offert les *cow-boys* et figures de la frontière que l'on attend. Bien plus gênants, en revanche, se sont révélés Billy Jackrabbit et Wowkle, les serviteurs amérindiens, dont le costume et la caractérisation appartenaient sans conteste à une tout autre époque théâtrale ; en les voyant en 2026, il était difficile de ne pas conclure qu'une telle représentation ne survivrait pas au projet dans une nouvelle production, en Grande-Bretagne comme aux États-Unis. On peut arguer qu'elle ne fait que refléter l'époque de composition de l'œuvre, cela ne rend pas l'effet moins gênant aux yeux d'aujourd'hui. C'est là, à sa manière, une part du problème comme de la fascination propres à *La Fanciulla del West*, avec cette étrange vision de la frontière américaine, combinaison qui produit des résultats tour à tour saisissants, touchants et proprement étranges.

Valerio Galli a dirigé en remplacement de Daniel Oren, initialement prévu, et une tristesse certaine planait sur ce dernier *week-end* du Festival, Antonino Fogliani étant décédé cette semaine même ; un hommage lui a été rendu avant la représentation. On notait, par ailleurs, un visage familier dans le public : Plácido Domingo, présent avant son propre concert du lendemain, ce qui a ajouté une touche d'occasion supplémentaire à la soirée, même si, pour une fois, l'un des ténors les plus célèbres de l'art lyrique se trouvait là pour écouter chanter des collègues….

CRITIQUE, festival. TORRE DEL LAGO, 71e Festival Puccini (Amphithéâtre de plein air), le 05 septembre 2026. PUCCINI : La Fanciulla del West. A. Pirrozzi, R. Aronica, C. Sgura… Angelo Bertini / Valerio Galli. Crédit photo (c) Giorgio Andreuccetti

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra, le 15 mars (et jusqu'au 2 avril) 2024. PUCCINI : La Fanciulla del West. C. Isotton, R. Massi, C. Sgura… Tatjana Gürbaca / Daniele Rustioni.

Pour ouvrir son Festival de printemps, intitulé "Rebattre les cartes" cette année, l'Opéra de Lyon et son directeur Richard Brunel proposent le rare titre qu'est "*La Fanciulla del West*" de Giacomo Puccini – ce qui permet également à la manifestation lyonnaise de payer tribut au centenaire de la disparition du *maestro* italien.



Avouons d’emblée que c’est pourtant un joyau de l’opéra italien du XXème siècle, comme l’avait écrit en son temps Alban Berg, qui y admirait tant la modernité de l’écriture que la complexité des figures rythmiques de l’ouvrage. Et comme souvent à Lyon, le bonheur est en premier lieu dans la fosse, avec un directeur musical de l’Opéra de Lyon, **Daniele Rustioni**, qui fait déborder des flots de passion. Chaque personnage, aussi épisodique soit-il, est croqué avec un luxe de nuances par un **Orchestre de l’Opéra national de Lyon** vif-argent, au jeu d’une plasticité luxuriante, par exemple dans les délicates broderies accompagnant la scène de la lecture de la Bible. Et s’il est vrai que que l’ouvrage ne connaît pas encore la célébrité qu’il mérite (l’Opéra National de Paris ne l’a mis à son répertoire qu’en 2014, soit près de 100 ans après sa création !), le chef italien confirme que toute tentative de réhabilitation durable relève d’abord de la responsabilité du chef, et pas seulement des chanteurs.

Pour autant, l'équipe vocale est loin d'être en reste, et c'est un brelan d'as qu'ont su réunir **Richard Brunel** et son équipe à Lyon, à commencer par la Minnie tout feu tout flamme de la soprano italienne **Chiara Isotton**, qui brosse un portrait tout en finesse de la farouche héroïne. Loin d'en faire une "Brünnhilde à l'italienne", elle travaille le rôle dans la demi-teinte et la retenue. Les aigus ne manquent certes pas d'impressionner, mais c'est finalement dans les moments intimistes que la chanteuse atteint les cimes. Le nostalgique air "*Laggiù nel soledad*" est abordé ici comme un *Lied*, la voix tissant des correspondances raffinées avec un tissu orchestral riche en ruptures de rythmes et en fugaces éclairs de tendresse. Son compatriote **Riccardo Massi** trouve lui aussi des accents inattendus pour caractériser son personnage. S'appuyant sur un présence physique avantageuse, il parvient à charger son chant de mélancolie et de poésie, tout en délivrant, quand nécessaire, des aigus radieux, notamment dans son grand air – "*Ch'ella mi creda*" – qui a ravi le public. Et l'on pouvait compter sur **Claudio Sgura** pour tenir tête à ce couple exceptionnel, avec sa prestation virile, sans être exhibitionniste, cultivant l'art de la nuance, et en donnant une complexité et une profondeur psychologique inhabituelles à Jack Rance. De l'impressionnante troupe de chanteurs-acteurs qui se partagent la quinzaine d'emplois secondaires, se détachent l'Ashby de l'excellent baryton polonais **Rafal Pawnuk** (déjà particulièrement remarqué le mois dernier à Limoges dans un *Stabat Mater* de Dvorak où il partageait déjà l'affiche avec **Léo Vermot-Desroches**, ici dans le rôle plus éphémère de Harry). Citons également le Nick de **Robert Lewis** (soliste dans la troupe du Lyon Opéra Studio), le Sid du bondissant **Matthieu Toulouse** ou encore l'émouvant Sonora d'**Allen Boxer.**

Confiée à **Tatjana Gürbaca**, la mise en scène est plus "sage" que d'habitude par rapport à ce que nous avons pu voir, ici ou là, de la part de la régisseuse allemande, qui propose ici un travail respectueux du livret, tout en le réduisant à l'essentiel, avec une scénographie unique, efficace mais un

peu lassante sur la longueur, en se réduisant à un monticule bosselé aux tons sépias, sur lequel vient se poser la cabane (ronde) de Minnie, à l'acte II. Comme toujours, en revanche, sa direction d'acteurs se montre aussi précise qu'intéressante, en donnant à voir un milieu brutal où la violence surgit au moindre prétexte. Par opposition, la présence de Minnie introduit une touche de tendresse mystique, comme l'attestent les scènes de la Bible (déjà citée) ou de demande de pardon général (au III). Un excellent travail est également proposé sur les (magnifiques) éclairages de **Stefan Bolliger**, et les costumes extrêmement variés et recherchés conçus par **Dina Ehm**.

Une œuvre rare décuple toujours le plaisir, et soulève en l'occurrence l'enthousiasme d'un public lyonnais ayant répondu largement à l'appel pour cette soirée d'ouverture du **Festival de Printemps de l'Opéra de Lyon** – qui démarre ainsi sous d'excellentes augures !

_

_

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra, le 15 mars (et jusqu'au 2 avril) 2024. PUCCINI : La Fanciulla del West. C. Isotton, R. Massi, C. Sgura… Tatjana Gürbaca / Daniele Rustioni. Photos (c) Jean-Louis Fernandez.

_

VIDEO : Bande-Annonce du Festival de Printemps de l'Opéra national de Lyon

La Fanciulla del West en direct de Bastille



En direct de l'Opéra Bastille : La Fanciulla del West de Puccini, lundi 10 février 2014, 19h30 … Dans le réseau des salles UGC. Ici triomphe l'amour et Minnie se distingue du milieu des mineurs par ses rêves utopiques, son désir de dépassement, son ardente croyance dans la construction d'un monde pacifié, hors des joutes viriles sans lendemain qui se nourrissent d'alcool, de rivalités potaches, d'affrontements réguliers.La figure de Minnie ne partage rien avec les héroïnes antérieures de Puccini: ni Manon, ni Tosca, ni même Cio Cio San et pas encore Turandot. A contrario des sacrifiées tragiques, voici une femme forte qui inscrit ses rêves en lettres d'or à la face d'une société masculine permissive, jalouse, sauvage, étriquée. Dans une société phallocratique, la femme n'est elle pas l'avenir de l'homme ?

Pourquoi y aller ? 3 raisons pour ne pas manquer La Fanciulla del West à l'Opéra Bastille à Paris :
– la direction de **Carlo Rizzi**, fin maestro, ardent défenseur d'une dramaturgie haletante et certainement détaillée
– **Claudio Sgura** dans le rôle de Jack Rance, le voyou au cœur tendre, épris de la belle Minnie
– **Nina Stemme,** hier wagnérienne accomplie sous la direction de Philippe Jordan dans Tannhäuser : son timbre ample et chaud devrait apporter chair et fièvre à l'âme généreuse de la belle Minnie ; y compris lorsque la jeune femme cache son amant et doit même tricher aux cartes pour sauver l'homme qu'elle aime…

Informations et réservations sur le site de l'Opéra national de Paris, page dédiée à la nouvelle production de La Fanciulla del West de Puccini (production créé à Amsterdam, Nederlandse Opera)

La Fanciulla del West de Puccini à l'Opéra Bastille



Puccini: La Fanciulla del West. France Musique le 22 février 2014, 19h30 … En direct de l'Opéra Bastille à Paris. La Fanciulla del West raconte le rêve américain dans l'écriture d'un Puccini soucieux de plaire à l'audience anglosaxone en 1910: dans un décor de Far-west, Minnie est une jeune femme pleine de courage et de tendresse;

un coeur tendre qui dans un monde d'hommes (celui des chercheurs d'or), sait imposer sa fière féminité; une sorte d'héroïne moderne. Créé le 10 décembre 1910, sur les planches du Metropolitan de New York, l'opéra de Puccini est une offrande vériste du compositeur italien à l'adresse des USA.

Puccini s'inspire de la pièce de David Belasco (1905), The girl of the Golden. Le compositeur assiste à la création (triomphale) de son 7è opéra (en 3 actes), l'un des rares opus qui met en scène une action amoureuse qui se termine … bien. Success love story, The Fanciulla métropolitaine séduit immédiatement le public américain et les New Yorkais sous le charme réservent une salve d'hommage au compositeur italien. Dans la fosse, Arturo Toscanini porte la tension et la réussite de la production dont font partie Emmy Destinn (Minie) et Enrico Caruso (Dick Johnson), … avant l'exceptionnel et désormais légendaire Franco Corelli dans le rôle masculin.

Minnie et Jack. Le sujet central de la ruée vers l'or en Californie inspire à Puccini l'une de ses pages orchestrales les plus flamboyantes (et les plus audacieuse). La valeur de l'écriture puccinienne vient du respect permanent du créateur vis à vis de la psychologie des personnages.Parmi les garçons brusques au coeur tendre, tous épris de la belle barmaid, propriétaire du saloon La Polka, Minnie tient la dragée haute: elle leur enseigne la lecture comme institutrice et incarne aussi la loyauté morale: elle leur lit la Bible. C'est une âme noble et admirable par son humanité et sa générosité. Alors que Jack Rance le shérif (baryton) aime lui aussi Minnie, survient l'étranger par lequel la catastrophe arrive: Jack Johnson (ténor). Un vaillant au passé trouble qui saisit dès son apparition le coeur de la jeune femme… D'autant que Minnie est une âme romantique qui croit au prince charmant.
Eprise, la jeune femme sauve des griffes du shérif Rance, Jack qui est en fait un bandit en fuite (de son vrai nom Ramerrez). Ici triomphe l'amour et Minnie se distingue du milieu des

mineurs par ses rêves utopiques, son désir de dépassement, son ardente croyance dans la construction d'un monde pacifié, hors des joutes viriles sans lendemain qui se nourrissent d'alcool, de rivalités potaches, d'affrontements réguliers.La figure de Minnie ne partage rien avec les héroïnes antérieures de Puccini: ni Manon, ni Tosca, ni même Cio Cio San et pas encore Turandot. A contrario des sacrifiées tragiques, voici une femme forte qui inscrit ses rêves en lettres d'or à la face d'une société masculine permissive, jalouse, sauvage, étriquée. Dans une société phallocratique, la femme n'est elle pas l'avenir de l'homme ?

Diffusion en direct sur France Musique le samedi 22 février 2014 à 19h30

La Fanciulla del West de Puccini à l'Opéra Bastille

Paris, Bastille. Puccini: La Fanciulla del West. 1-28 février 2014 … La Fanciulla del West raconte le rêve américain dans l'écriture d'un Puccini soucieux de plaire à l'audience anglosaxone en 1910: dans un décor de Far-west, Minnie est une jeune femme pleine de courage et de tendresse; un coeur tendre qui dans un monde d'hommes (celui des chercheurs d'or), sait imposer sa fière féminité; une sorte d'héroïne moderne. Créé le 10 décembre 1910, sur les planches du Metropolitan de New York, l'opéra de Puccini est une offrande vériste du compositeur italien à l'adresse des USA.
Puccini s'inspire de la pièce de David Belasco (1905), The girl of the Golden. Le compositeur assiste à la création (triomphale) de son 7è opéra (en 3 actes), l'un des rares opus qui met en scène une action amoureuse qui se termine … bien.

Success love story, The Fanciulla métropolitaine séduit immédiatement le public américain et les New Yorkais sous le charme réservent une salve d'hommage au compositeur italien. Dans la fosse, Arturo Toscanini porte la tension et la réussite de la production dont font partie Emmy Destinn (Minie) et Enrico Caruso (Dick Johnson), … avant l'exceptionnel et désormais légendaire Franco Corelli dans le rôle masculin.



La Fanciulla fait son entrée à Bastille

Le sujet central de la ruée vers l'or en Californie inspire à Puccini l'une de ses pages orchestrales les plus flamboyantes (et les plus audacieuse). La valeur de l'écriture puccinienne vient du respect permanent du créateur vis à vis de la psychologie des personnages.Parmi les garçons brusques au coeur tendre, tous épris de la belle barmaid, propriétaire du saloon La Polka, Minnie tient la dragée haute: elle leur enseigne la lecture comme institutrice et incarne aussi la loyauté morale: elle leur lit la Bible. C'est une âme noble et admirable par son humanité et sa générosité. Alors que Jack Rance le shérif (baryton) aime lui aussi Minnie, survient l'étranger par lequel la catastrophe arrive: Jack Johnson (ténor). Un vaillant au passé trouble qui saisit dès son

apparition le coeur de la jeune femme… D'autant que Minnie est une âme romantique qui croit au prince charmant.
Eprise, la jeune femme sauve des griffes du shérif Rance, Jack qui est en fait un bandit en fuite (de son vrai nom Ramerrez). Ici triomphe l'amour et Minnie se distingue du milieu des mineurs par ses rêves utopiques, son désir de dépassement, son ardente croyance dans la construction d'un monde pacifié, hors des joutes viriles sans lendemain qui se nourrissent d'alcool, de rivalités potaches, d'affrontements réguliers.La figure de Minnie ne partage rien avec les héroïnes antérieures de Puccini: ni Manon, ni Tosca, ni même Cio Cio San et pas encore Turandot. A contrario des sacrifiées tragiques, voici une femme forte qui inscrit ses rêves en lettres d'or à la face d'une société masculine permissive, jalouse, sauvage, étriquée. Dans une société phallocratique, la femme n'est elle pas l'avenir de l'homme ?



La fanciulla del West fait son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris (il était temps), du 1er au 28 février 2014. 10 représentations à l'Opéra Bastille.
Diffusion en direct dans les salles de cinéma, le lundi 10 février (réseau UGC), 19h30
Diffusion en direct sur France Musique le samedi 22 février 2014 à 19h30

Pourquoi y aller ? 3 raisons pour ne pas manquer La Fanciulla

del West à l’Opéra Bastille à Paris :
– la direction de **Carlo Rizzi**, fin maestro, ardent défenseur d’une dramaturgie haletante et certainement détaillée
– **Claudio Sgura** dans le rôle de Jack Rance, le voyou au cœur tendre, épris de la belle Minnie
– **Nina Stemme,** hier wagnérienne accomplie sous la direction de Philippe Jordan dans Tannhäuser : son timbre ample et chaud devrait apporter chair et fièvre à l’âme généreuse de la belle Minnie ; y compris lorsque la jeune femme cache son amant et doit même tricher aux cartes pour sauver l’homme qu’elle aime…

Informations et réservations sur le site de l’Opéra national de Paris, page dédiée à la nouvelle production de La Fanciulla del West de Puccini (production créé à Amsterdam, Nederlandse Opera)

